

Trois questions à Sabine Perch-Nielsen, boursière «Politique et Science»

1. *Comment avez-vous vécu jusqu'à maintenant votre travail au Palais fédéral à l'interface entre la science et la politique?*

Sabine Perch-Nielsen: Les premiers mois au Palais fédéral ont été vraiment passionnants et enrichissants. J'ai pris connaissance des structures et processus politiques de la Suisse. J'en avais une idée par les journaux – mais j'ai acquis maintenant une image plus précise et quelquefois tout à fait nouvelle de l'interaction et collaboration entre Conseil national, Conseil des Etats, Conseil fédéral, Administration et autres acteurs.

2. *Où se situent pour vous les défis majeurs dans votre activité auprès des services du Parlement et qu'est-ce qui est particulièrement passionnant dans ce travail?*

Sabine Perch-Nielsen: La Fondation Bourses Politique et science aimerait encourager le dialogue entre science et politique. C'est un défi que de satisfaire à cet objectif dans le quotidien des secrétariats des commissions. Il reste parfois peu de temps pour élaborer des informations de base de façon approfondie, et dans les sujets économiques (par exemple le droit des cartels ou la taxe sur la valeur ajoutée), je peux moins promouvoir le contact avec la science que je parviens à le faire à propos de sujets touchant à l'environnement.

Il est passionnant de voir ce qui se passe dans les coulisses, de participer à des séances de commission confidentielles et de suivre les affaires traitées dans les Conseils. C'est une nouvelle expérience que de constituer un jour un dossier sur la compensation des émissions de CO₂ des centrales à cycles combinés alimentées au gaz et de se consacrer le lendemain à la réforme fiscale écologique, au problème des résidences secondaires ou au certificat énergétique pour les bâtiments.

3. *A votre avis, qu'est-ce qui est particulièrement important pour le dialogue entre la science et la politique?*

Sabine Perch-Nielsen: Un des principaux ingrédients d'un dialogue constructif entre science et politique est comme pour tout dialogue le respect mutuel. L'estime pour le travail de l'autre est fondamentale à mon sens. Les deux partis en présence doivent aussi trouver un langage commun. C'est pourquoi il faudrait prêter encore davantage d'attention que jusqu'ici, entre scientifiques et politiques, aux règles fondamentales d'une bonne communication: écouter attentivement, s'informer, s'exprimer clairement, etc.

En outre, je trouve essentiel que le milieu scientifique sépare clairement son rôle en tant que représentant d'intérêts spécifiques de celui d'un fournisseur d'informations «neutres». Si les scientifiques entendent maintenir et renforcer la confiance dont ils jouissent dans la population, ils devraient communiquer les résultats de leurs recherches de façon claire et complète. Cela signifie que les limites du savoir, les incertitudes et les hypothèses importantes à la base de leurs travaux doivent aussi être expliquées activement, même

lorsque cela est difficile ou parfois pas forcément souhaité par les politiques. Lorsque les scientifiques procèdent à une évaluation politique des résultats ou défendent les intérêts de la recherche, ils devraient le manifester clairement. Ils resteront ainsi à l'avenir des partenaires crédibles dans le dialogue avec les politiques.

Sabine Perch-Nielsen a fait des études en sciences naturelles de l'environnement à l'EPF de Zurich. Co-fondatrice de «myclimate», une organisation de protection du climat, elle a examiné dans sa thèse de doctorat les relations entre tourisme et changements climatiques.

En novembre 2008, deux autres boursières ont été sélectionnées pour 2009 parmi plus de nonante candidates et candidats:

Eva Maurer a fait des études d'histoire aux universités de Fribourg, Zurich et Münster (DE) et terminé son doctorat en juin 2008 ; sa bourse commencera en mars 2009.

Carmelia Maissen a fait des études d'architecture à l'université et à l'EPF de Zurich et terminera sa thèse de doctorat au début de 2009 ; sa bourse commencera en août 2009.